

MARIE-PIERRE GENECAUD

Il n'est pas grand brûlé lui-même. Pourtant, il connaît tout de leurs combats et de leurs peines. Thibaut Terrettaz, 30 ans, écoute et comprend. Sans jugement. «J'ai fait des études de sociologie, car je pensais rester en retrait pour observer mes contemporains. Et puis, j'ai été amené à travailler sur le terrain et j'ai découvert que j'avais une facilité à rencontrer très simplement les gens en marge, fragilisés, différents.» Depuis deux ans, ce jeune Martignerain, père de famille et fan de foot, est chef de projet à l'association Flavie, organisme romand qui offre un soutien aux brûlés. Le 19 mai prochain, l'association jusque-là nomade inaugure ses locaux situés près du CHUV. Le but? Mieux encadrer ces adultes et ces enfants pour qui rien ne sera plus comme avant. Rencontre avec un passionné de la reconstruction.

Il déborde, Thibaut. D'énergie, d'enthousiasme, d'initiatives. On le questionne sur ses parents, il raconte avec fougue son père, quatorze fois champion suisse de bridge, dont la mémoire était redoutable de vivacité. A-t-il hérité de la même passion? «Non, mon père n'était pas très bon pour la transmission», sourit le jeune homme qui, de toute manière, ne semble pas être taillé pour ce monde du bluff et du mystère – à l'époque, son père était aussi un as du poker.

#### Stage en EMS

L'univers de Thibaut, c'est la lumière. A 24 ans, il entame à reculons un stage en EMS dans le cadre de sa formation universitaire? Au bout de quelques jours, il devient le chouchou de ces dames, le joyeux gamin qui illumine leur quotidien. «J'étais le premier surpris. Je pensais tomber sur des personnes un peu aigries, j'ai trouvé des pensionnaires, essentiellement des femmes, très vivantes, magnifiques et pleines de bon sens.» Un exemple de perspicacité? «Les repas. Dans un EMS, ce sont des moments très importants. Or, que sert-on à ces personnes âgées qui aiment les bonnes choses et ont grandi en mangeant des légumes de saison? Des produits surgelés, décalés dans le temps. Les anciens souffrent beaucoup de ces incongruités et ils ont raison.» Thibaut a aussi apprécié de voir les pensionnaires se nourrir de livres ou de livres audio lors que leur vision déclinait. Comment cette population avait l'art de se recréer un monde familial.

Le jeune homme est positif, il n'est pas naïf. En 2012, il a assuré le suivi de personnes toxicodépendantes pour la Fondation Le Relais, à Lausanne. «Là aussi, j'écoutais et j'imaginai la solution la plus adaptée. Les règlements sont importants, mais adapter les règles à chaque cas est encore plus important. Nous aidions les gens qui avaient décroché à retrouver un rythme, une cadence. Il s'agissait de travailler avec eux sur des dos-



«Pour beaucoup de grands brûlés, c'est le regard sur eux qui est le plus dur à négocier»

# SOUTIEN LUMINEUX

## Thibaut Terrettaz

Formé en sociologie, ce jeune Martignerain est, depuis deux ans, chef de projet à l'association Flavie, qui soutient les grands brûlés et inaugure ces jours ses nouveaux locaux

siers de candidature, mais s'ils préféreraient prendre une demi-heure pour discuter d'autre chose, on était là. Le résultat ne vient pas toujours d'où l'on croit.»

Trente ans et déjà étonnant de discernement. D'où puise-t-il cet aplomb? «Du vécu. Autour de mes 20 ans, j'ai fait un camp avec des personnes handicapées et là aussi,

j'y allais avec un certain scepticisme sur ma capacité à supporter la différence. Or, très vite, j'ai trouvé ces participants joyeux, libres d'esprit, inventifs. Je n'ai pas

eu à me forcer ou à me dominer: j'ai vraiment pris du plaisir. Depuis, je me dis que chaque situation a sa logique, qu'il faut voir et vivre plutôt que croire et craindre.»

Voir et vivre. Les grands brûlés ont vu et vécu. Un accident traumatisant dont ils vont endurer les désagréments à jamais. En Suisse, chaque année, 50000 personnes sont brûlées, essentiellement lors d'accidents domestiques ou lors de barbecues. Parmi elles, 1000 nécessitent une hospitalisation et 150 cas très sévères reçoivent des soins à Zurich ou à Lausanne, où se situent les centres spécialisés. On parle de brûlure au 3e degré lorsque les trois couches qui composent la peau, l'épiderme, le derme et l'hypoderme, sont détruites. Mais tout dépend également du pourcentage de peau touchée. En 2000, à la suite de l'explosion d'un réservoir de camion, le Valaisan Sébastien

Maillard a stupéfié son monde en survivant à une brûlure qui a atteint 92% de la surface de son corps. Il y a deux ans, le Romand Alexandre Dubuis a publié *Grands brûlés de la face*, un ouvrage qui montre à quel point un visage brûlé est un visage condamné.

«Quand on parle brûlure, on pense soins intensifs, greffes, rééducation. On pense moins au regard des gens sur les parties du corps touchées. Or, pour beaucoup de grands brûlés, c'est cette étape qui est la plus difficile à négocier», observe Thibaut Terrettaz. D'où les groupes de parole, également fréquentés par les parents d'enfants brûlés. «Lorsqu'un enfant est accidenté, c'est toute la famille qui est déstabilisée», poursuit le collaborateur de Flavie.

#### «Sans misérabilisme»

Dans les futurs locaux de l'association, des jeux de société et de construction attendent les plus jeunes. «Le jeu et les arts créatifs libèrent la parole, explique Thibaut Terrettaz. Il y aura également un espace de massage, car, comme la peau brûlée ne respire plus, il faut constamment l'assouplir et l'hydrater. Et encore un espace consacré au maquillage couvrant, pour que les brûlés puissent masquer leurs lésions.»

N'est-ce pas trop lourd de soutenir jour après jour des individus blessés? «Non, j'aime la sensation d'être utile à des personnes en détresse et nous travaillons en équipe. Le groupe est très important, car chacun apporte sa vision, sans misérabilisme ou excès de compassion.» A cet égard, certains témoignages de brûlés sont saisissants. Des adultes qui ont été touchés enfants apprécient que leurs parents, à l'époque, n'aient pas donné trop de la place à l'accident. La vie doit continuer, c'est important. «C'est un des conseils qu'on donne fréquemment. Faire confiance aux ressources des plus jeunes qui focalisent moins que les grands sur leurs blessures. Ce n'est pas facile de lâcher et de respirer, mais, ici, comme dans plein de circonstances de la vie, c'est souvent la juste attitude à adopter.» ■

Flavie, av. de Beaumont 20, Lausanne, permanence téléphonique, 079 858 96 76, www.flavie.ch

### Un jour, une idée

ÉMILIE VEILLON

## Tout bio et tout en vrac chez Mamie, à Sion

A la fringante rue de la Drague, dans le quartier industriel en développement de Sion, un couple de jeunes parents ouvrira le 17 mai prochain le premier magasin bio de produits en vrac du Valais. Français d'origine, Olivier Richard et Eslyne Charrier, lui chef de cuisine et fondateur des conserves artisanales La Cocotte, elle infirmière, étaient dans une démarche zéro déchet depuis trois ans.

«Dans l'idée de vivre avec moins et de limiter les déchets, on déplorait l'absence d'offre sans emballage dans la région. La totalité des produits vendus

dans le commerce sont suremballés par stratégie marketing et pour augmenter les ventes. Le recyclage n'étant pas la solution durable pour l'avenir de notre planète, nous avons décidé d'être acteurs d'une solution économique et écologique», explique le cofondateur.

Leur nouvelle boutique, Chez Mamie, réunira une centaine de références: épices, légumineuses, pâtes, café, thé, riz, huiles, farines, cosmétiques, entretien ménager naturel, fruits et légumes bio, mais aussi des produits du terroir valaisan. Le tout

stocké dans des silos à gravité, entre murs végétaux et meubles en bois de récupération. Avec un atelier de cuisine à l'arrière, le chef espère redonner le goût de cuisiner des produits sains, tels le quinoa, le boulgour ou les lentilles, mais aussi les légumes originaux et anciens qui laissent souvent ébahis les abonnés aux paniers de la ferme. Comme si Mamie était encore là, au fond. ■

Chez Mamie Bio-Vrac, rue de la Drague, Econopôle, Sion, 9h-18h30, www.chezmamiebiovrac.com

